

Point évrose française

rire, selon les mots de Jacques-Alain Miller. Pour Michel Crépu, le provocateur agresse l'Histoire.

Virus mutant

PAR JACQUES-ALAIN MILLER*

La quenelle de Dieudonné, c'est l'acte sodomitique mimé à l'aide des membres supérieurs. Elle équivaut au bras d'honneur. En termes savants, on dira : « j'encule » est la dénotation de ces gestes. Mais qui est l'enculé ? Quand je fais un bras d'honneur, c'est « X » : celui à qui je parle ou dont je parle, mon chef, ma femme, le bon Dieu, tout le monde et personne. Le contexte détermine la variable. La quenelle est plus retorse : en tant que bras d'honneur, elle vise un X ; variante de ce geste, elle vise les juifs. La bifidité du signifiant « quenelle » a pour effet de flouter son signifié. Autant le geste est normé, in-

Avec lui, on transgresse un tabou, tout en s'innocentant de cette transgression.

définiment reproductible, autant sa connotation est instable, comme un feu clignotant.

Tout le discours de Dieudonné est comme la quenelle : il exploite avec art la faille signifiant/signifié. S'ensuit un antisémitisme inédit, à la fois indubitable et invariablement dénié. Si nombreux que soient ses propos contre les juifs, le locuteur vous interdit d'en conclure qu'il est antisémite. C'est le paradoxe logique mis en lumière par le cardinal Newman quand il arguait jadis que 2 ajouté à 2 ne saurait faire 4 sans la volonté de Dieu.

D'où naît le rire viral que suscite Dieudonné ? Il scande un double

triomphe sur l'interdit : on transgresse un tabou, tout en s'innocentant de cette transgression. Le ça neutralise le surmoi. D'où gain de jouissance. Résultat : alors que les rigueurs de la loi ont largement découragé l'expression rageuse de l'antisémitisme, sa variante humoristique s'est avérée remarquablement adaptée à la situation française. En ce début d'année, ce virus mutant était fin prêt, après une incubation de dix ans, à se répliquer à une échelle de masse.

Un *fiat!* était donc requis pour mettre fin au grand désordre logico-linguistique introduit par Dieudonné dans le lien social. La République

étant ce qu'elle est, laïque mais fille du Consulat et de l'Empire, il fallait que à défaut d'un Dieu ce soit l'Etat qui manifeste sans ambages sa volonté. Il l'a fait par le biais de

sa plus haute juridiction administrative, créée par Bonaparte, le Conseil d'Etat, expression du sens commun des hauts fonctionnaires. Au virus mutant de l'antisémitisme a ainsi répondu une mutation corrélative de la jurisprudence. Elle a médusé le public. Mais elle a été aussitôt répliquée par les tribunaux administratifs.

Le processus étant interactif, on peut s'attendre à des mutations de résistance du virus incriminé. Déjà Dieudonné se réinvente. Il s'apprête à lancer des signifiants nouveaux. Mais leur charge virale sera moindre. On espère la voir se réduire à zéro ■

*Psychanalyste.

incompétence et la corruption généralisée des politiques, mais l'exemple plus patent que nous ait offert l'actualité récente est celui du succès que ce mouvement politique créé par le coqueluche Pepe Grillo a rencontré en 2013. Là aussi, ses positions, qui ont enthousiasmé une partie de l'Italie, n'étaient rien de moins que populistes, voire conspirationnistes (ce qui fait un autre point commun avec Dieudonné) lorsqu'il affirma, par exemple, que le sida n'était qu'une invention.

Ces mésaventures démocratiques ont tenté d'expliquer de bien des façons, mais elles éclairent sans doute les obsessions d'une époque contemporaine qui croit pouvoir s'honorer de toutes les formes de défiance, en particulier lorsqu'elles suscitent le rire. Il y a un malentendu qui consiste à croire que le rire dit la vérité. Or si l'on croit que le rire dit la vérité, ce n'est pas parce que le propos est vrai, mais parce qu'il explore l'indécidable des relations sociales et de notre identité psychique : notre avarice, nos tentatives irraisonnées, la méfiance vis-à-vis de l'autre, l'agacement que suscite toute forme de pouvoir... Bref, le rire révèle souvent la part obscure de nous-mêmes et il est sain de s'en moquer collectivement. Rire est un bien politique que l'on doit accorder à la démocratie, mais le rire a des droits qui ne sauraient être concédés aux discours politiques. Car, lorsque cette capacité à dire cet indicible se mue en volonté de puissance, on aboutit inévitablement à un mélange naufrageant. Si le bouffon doit toujours être capable de se moquer du pouvoir, alors qu'il le convoite, il tend à nous faire rire jaune ■

Logologue. Dernier ouvrage paru : « Démocratie des crédules » (PUF).

L 13780 - 2157 - F - 3,80 €



STEPHANE LEMONTON/ABACA